



### Auteur

Juliette Goffart

### Date

Octobre 2023

### Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée en octobre 2023 par l'Acap - pôle régional image dans le cadre de **Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France** autour de l'analyse du film *L'Heure de la sortie*.

## ***L'Heure de la sortie*** (Sébastien Marnier / France / 2018)

### **I - Pour commencer, un éclairage biographique**

Sans répéter la biographie de Sébastien Marnier présente dans le dossier enseignants, soulignons quelques éléments qui nourrissent l'œuvre du réalisateur. Elevé à La Courneuve à la Cité des 4000, celui-ci évolue à travers des milieux sociaux différents au fil de son parcours : après avoir connu les « galères » des métiers alimentaires et de nombreux refus de projets dans le milieu du cinéma, celui-ci devient un écrivain reconnu, auteur de trois romans, *Mimi* en 2011, puis *Qu4tre* et *Une vie de petits fours* en 2013. Avec Élise Griffon sa complice, son expérience des « petits boulots » lui inspire le blog *Salair net et monde de brutes*, dont les chroniques sont ensuite publiées en roman graphique chez Delcourt puis adaptées en mini-série sur Arte en 2016. Auteur reconnu, Sébastien Marnier peut enfin se lancer dans la réalisation de son premier long métrage *Irréprochable* (sorti en juillet 2016), avant de réaliser *L'Heure de la sortie* puis *L'Origine du mal* en 2021.

D'un film à l'autre, les mêmes obsessions et angoisses se retrouvent. Celle de l'imposture - tenir un rôle qui n'est pas le sien - Pierre est le remplaçant d'un autre enseignant, un « suppléant ». L'héroïne de *L'Origine du mal* sort de prison et se fait passer pour la fille d'un riche millionnaire. Et Constance, protagoniste d'*Irréprochable*, cache son projet de reprendre son ancien poste et son ancien petit ami à la jeune Audrey, en se faisant passer pour son amie.

L'expérience professionnelle et variée de Marnier lui permet aussi de verser, par petites touches, dans la chronique sociale satirique : celle d'un lycée élitiste dans *L'Heure de la sortie*, ou encore le milieu de la haute bourgeoisie dans *L'Origine du mal*.

### **II - L'itinéraire d'un outsider**

Le roman d'origine de Christophe Dufossé et son adaptation par Sébastien Marnier épousent majoritairement le point de vue interne de Pierre. Le film dépeint ainsi **un personnage en retrait, qui ne parvient pas à être acteur de sa propre existence**.

On peut ainsi relever les très nombreux **raccords regards** entre les plans et champs-contrechamps entre le personnage et ce qu'il regarde. Pierre est un observateur à distance, amoureux platonique de son voisin, désirant en secret son collègue de mathématiques. Il l'explicite lui-même lors d'une soirée au bar de l'oncle de Dimitri : il n'arrive pas pleinement à vivre - même sa thèse demeure inachevée.

Les séquences de repli sur soi sont ainsi nombreuses : scènes de travail calfeutré derrière des rideaux, scènes de nage ou de vélo en solitaire...

Au lycée, en classe, le **champ-contrechamp** demeure le trait stylistique dominant, soulignant à quel point Pierre est toujours à distance du monde dans lequel il devrait s'intégrer.

Surtout, c'est un **personnage voyeur**, qui, longtemps, n'intervient pas quand il observe les scènes d'entraînement violent entre adolescents (durant trois séquences avant celle de la piscine où Pierre intervient).

On pourra ainsi relever avec les élèves les moments de caméra subjective, où Pierre observe à travers les herbes et les arbres les élèves en train de se malmener, par exemple lors de la deuxième séquence de filature. Les végétaux, troncs d'arbres **en amorce du cadre** sont autant d'**effets voyeurs**, typiques de la tradition du cinéma d'horreur - un doute s'imisce ainsi déjà dans le film - qui est la véritable menace ? Ces étranges adolescents, ou bien Pierre, de plus en plus paranoïaque ?

L'évolution du personnage s'accompagne ici d'un véritable passage à l'action, lors de deux scènes clés : celle du sauvetage de la piscine, puis celle du bus. La séquence de piscine marque en effet **une rupture dans la mise en scène** : tout à coup, les effets voyeurs disparaissent et la caméra filme dans une plongée radicale, en plan moyen, la soudaine entrée dans le cadre de Pierre qui vient de sauter dans l'eau. Ce plongeon a un sens aussi littéral que symbolique : Pierre s'engage enfin radicalement dans son rôle d'adulte capable de protéger des adolescents fragiles.

La fin du film *L'Heure de la sortie* se veut ainsi **plus positive que le roman** du même titre : les adolescents renoncent à se suicider (ce n'est pas le cas dans le roman). Pierre a su leur rendre confiance. La séquence de baignade, malgré son issue apocalyptique, a un sens positif : les adolescents semblent être redevenus des adolescents comme les autres, comme en témoigne leurs sourires et leurs jeux insoucians au début de la scène. Ils ne renoncent pas à vivre malgré leur inquiétude. Pierre, quant à lui, s'est ouvert aux autres et notamment aux préoccupations écologiques des six jeunes. Après avoir visionné leurs vidéos, c'est lui qui vient les voir, se range de leur côté et partage ainsi leur point de vue.

### III - La piste fantastique

#### A - Obsession et folie

Plutôt que d'insister sur les questions de harcèlement et de suicide comme dans le roman, Marnier souligne la dimension fantastique de son récit. On pourra demander aux élèves la définition du fantastique et voir avec eux comment celle-ci se retrouve dans le film : non seulement la mise en scène adopte un point de vue interne, mais elle cultive aussi le doute entre folie et surnaturel. Pierre devient-il fou, ou bien les enfants qu'il surveille sont-ils vraiment dangereux, voire démoniaques ? Ont-ils poussé leur précédent professeur au suicide ?

On pourra ainsi montrer aux élèves comment Marnier met en scène une **obsession qui tourne à la folie**.

Le voyeurisme appuyé devient signe de l'obsession pour ces jeunes ados brillants et impassibles. La première séquence de filature, filmée majoritairement en travelling arrière, plan rapproché épaulé sur Pierre à vélo, souligne la fixité de son regard et combien celui-ci ne se détache jamais de sa « cible » - les adolescents qu'il suit.

Marnier, comme Hitchcock dans *Vertigo*, met en scène une **pulsion scopique**, le besoin irrépressible d'observer les six jeunes. **La caméra, ses panoramiques et travellings filés, incarnent ce regard**.

**On peut demander aux élèves de relever les signes de montée de la folie** chez Pierre, entretenant l'hésitation avec le surnaturel : le clignotement étrange des lumières électriques, les coups de fil anonymes, les cafards qui sortent du lavabo ... est-on, oui ou non, dans l'hallucination visuelle ?

Pierre devient ainsi, de plus en plus, une présence menaçante pour les six surdoués, par exemple cette ombre inquiétante qui les attend à l'entrée de leur maison, ou qui visionne des vidéos dans le contre-jour, tel un croquemitaine tapi dans les ténèbres.

Et son agressivité à leur égard ne cesse de croître, jusqu'à trouver son point culminant dans une séquence de conflit ouvert en classe, en champ-contrechamp.

**Une analyse de séquence à l'appui : la séquence de soirée**

La séquence est intéressante pour le basculement qui s'y joue, de la normalité à une vision irrationnelle, fantasmagorique du réel. Après avoir mis en scène le regard de Pierre qui ne se détache pas de Dimitri, la caméra donne à voir le point de vue commun aux deux personnages sur les danseurs. Ceux-ci apparaissent soudainement au ralenti et la musique du groupe Zombie Zombie subit alors une déformation volontaire - effets de *sounddesign*, ralentis sonores, effets de nappes et de suspensions sonores, tout est fait pour montrer que le réel se défigure de manière inquiétante. S'agit-il d'un indice de folie, (de psychose, au sens d'une perte de contact avec le réel), ou d'un regard lucide des deux personnages sur une humanité qui court à sa perte ? Telle est la question propre au fantastique de *L'Heure de la sortie*.

Si vous avez le temps, un rapprochement avec le précédent film de Sébastien Marnier, *Irréprochable* (2016), pourrait être assez fécond :

**Synopsis :**

*Constance, agent immobilier au chômage à Paris, retourne dans sa ville natale pour essayer d'obtenir un emploi dans l'agence où elle a commencé sa carrière. Bien que Constance soit soutenue par un ancien collègue, une jeune concurrente, Audrey, obtient le poste à pourvoir à sa place. Dès lors, considérant subir une injustice et mériter l'emploi, Constance va tout faire pour écarter sa rivale et récupérer son poste.*

Outre les séquences plurielles de filatures où la folie de Constance s'annonce aussi par la mise en scène de son regard, mis en abyme par des effets de surcadres, la séquence de boîte de nuit, sur une musique composée également par le groupe Zombie Zombie, entre en résonance avec la scène de soirée de *L'Heure de la sortie*. Constance y paraît aussi isolée en plan rapproché, gagnée par une folie qui s'incarne par des jeux de lumières colorées, mais aussi un travail de ralenti visuel et sonore où la musique se transforme à nouveau, gagnée par un étrange effet de suspension.

**B - Le topos des enfants diaboliques**

*L'Heure de la sortie* noue un véritable **dialogue avec le cinéma de genre**, où *Le Village des damnés* (1960) de Wolf Rilla et son remake (1995) par John Carpenter tiennent la première place (je ne reviens pas sur l'autre influence du film, *Le Ruban blanc* de Haneke, évoquée dans le livret enseignants). Des extraterrestres y envahissent une petite ville américaine sous la forme d'enfants blonds au regard glacial. Dans les deux films, les enfants poussent par télépathie un adulte au suicide : chez Rilla, un villageois qui les menace retourne son fusil contre lui ; chez Carpenter, une jeune mère se jette d'une falaise. Sébastien Marnier reprend les caractéristiques inquiétantes de ces *aliens* pour en nourrir ses personnages. Dans les deux films, les enfants sont mis en scène comme une entité unique, un groupe à la gestuelle chorégraphiée, avec une seule tête pensante, féminine - qui a bien sûr inspiré le personnage glacial d'Apollonie. Leur cruauté est aussi flagrante - **ce doute sur la malveillance des six jeunes est le sous-texte permanent de *L'Heure de la sortie***, suggéré par les séquences de violences entre eux, mais aussi présent dès l'ouverture.

**L'analyse de la séquence d'ouverture** est ainsi un excellent moyen d'étudier la mise en place du doute fantastique. Le gros plan inaugural sur le soleil annonce le risque du réchauffement climatique, mais son *sounddesign*, où dominent les sonorités métalliques, donne une impression de surnaturel. Le point de vue interne de l'enseignant suicidaire est ensuite très présent : ce son est-il un indice de sa folie ? Ou bien d'un pouvoir surnaturel à l'œuvre ?

Le décalage entre le calme initial de la scène et ensuite l'action choc du suicide annonce tout **le dispositif du film entier : une menace latente, puis un drame soudain**.

Les plans rapprochés sur les nuques observées par le professeur, en plongée, créent une inquiétante étrangeté : le professeur devient-il une menace ? Ou bien s'agit-il d'insister encore sur le réchauffement ? Puis la cruauté du plan sur le corps étendu de l'enseignant, après avoir sauté, fait partie des éléments d'angoisses du film, à l'instar des scènes de violence entre jeunes auxquelles Pierre assiste. Lorsque les six enfants surdoués se penchent à la fenêtre, impassibles, le champ-contrechamp installe un doute : ces adolescents manqueraient-ils d'empathie ? Auraient-ils poussé leur professeur au suicide ?

#### **IV - Une menace souterraine : le péril écologique**

*L'Heure de la sortie* s'articule autour d'un autre **mécanisme hitchcockien** : celui du **Macguffin** (créer un faux enjeu au début du film, qui s'avère ensuite sans importance). Après avoir fait croire à la menace diabolique du groupe des six, le film crée une double surprise : d'abord avec la tentative de suicide en car, puis avec l'explosion d'un réacteur nucléaire dans la dernière séquence. La véritable menace n'était pas là où l'on pensait.

On pourra donc rechercher avec les élèves, pourquoi pas via des captures d'écran du film visionné sur le logiciel VLC, **les plans suggérant cette menace souterraine** : plan d'ensemble sur les champs brûlés par le soleil ou la centrale nucléaire en arrière-plan, l'électricité détraquée, les animaux envahissant la ville...

L'emploi de formats divers d'images dans les DVD d'Apolline, Dimitri et leur troupe - format de téléphone portable, caméscope, images prises sur internet, archives télévisuelles - soulignent leur nature de **found footage**. Or les vidéos « found footage » (« images trouvées ») correspondent à toute une tradition expérimentale mais aussi horrifique des années 80-90, dont *The Cannibal Holocaust* (1980) de Ruggero Deodato fut le premier exemple mémorable. Par cette référence implicite au cinéma d'épouvante, Marnier suggère son véritable propos : la véritable horreur n'est pas dans la fiction, mais dans l'observation quotidienne d'une planète et de ses ressources naturelles mises à mal, cruellement menacées d'extinction.